

A SUIVRE

26 points pour les sapins

Le service propreté de la Ville de Bordeaux propose aux Bordelais 26 sites de collecte, équipés pour accueillir les sapins de Noël usagés. Plan des sites consultable sur bordeaux.fr



EN VEDETTE

Concert pour le Népal

Les bénéfices du concert d'Atout Chœur, le 10 janvier à 17 h en l'église St-Martin de Blanquefort organisé par l'association Naya Sapana, iront à un village du Népal touché par le séisme d'avril 2015.

Les experts comptent sur le digital

FRANCE DÉFI

Le Bordelais Philippe Guermeur est devenu président de ce groupement d'experts comptables. Interview



Philippe Guermeur.

PHOTO FRANCE DÉFI

Expert comptable et commissaire aux comptes au sein du cabinet bordelais Gadras et associé, Philippe Guermeur vient de prendre la tête de France Défi, premier groupement français de professionnels du secteur.

« Sud Ouest » Pourquoi avoir souhaité prendre la tête du réseau France Défi ?

Philippe Guermeur. France Défi représente 124 cabinets qui forment 338 millions d'euros de chiffre d'affaires et près de 100 000 clients. Notre but est d'accompagner les mutations de notre secteur, à savoir transformer les cabinets libéraux en véritables entreprises de services. Des organisations qui ne se bornent pas seulement à la comptabilité mais qui s'aventurent dans le marketing et le commercial.

Quels sont les chantiers sur lesquels est déjà engagé le groupement ?

Nos quatre piliers restent : produire, vendre, gérer, gouverner. Mais nous avons de vrais sujets autour du digital et du phénomène de « cloud ». Nous pouvons déjà partager des documents entre cabinets, et il nous faut sortir du carcan de l'image du comptable un peu classique. Pour cela, ce que nous voulons c'est l'automatisation des flux pour 2020, afin de produire notamment des factures en EDI (Échanges de données informatisées) et généraliser le Data (données informatiques).

Y a-t-il une véritable attente des professionnels sur l'évolution du métier ?

Nous avons beaucoup de projets en route. Il ne faut pas en avoir peur. Ce n'est pas en pensant que notre profession gardera naturellement ses prérequis que l'on avancera. Aujourd'hui, on ne nous attend plus forcément sur notre cœur de métier.

Recueilli par Cy. C.



Baptiste Lafon, l'un des deux comédiens-formateurs à l'origine de Décalez. PHOTO GUILLAUME BONNAUD

L'impro théâtrale passe de la scène au bureau

FORMATION Le duo de comédiens de Décalez propose des formations innovantes en entreprise, pour améliorer la prise de parole et les qualités relationnelles

CYRIL CHAMP
gironde@sudouest.fr

« Ce qui existe plus couramment ce sont des troupes de théâtre qui interviennent en entreprise. Nous, nous utilisons les outils de l'improvisation théâtrale pour améliorer les compétences. Afin que chacun avance dans son parcours professionnel. » Baptiste Lafon possède l'éloquence assurée de la scène. Le co-créateur de la toute jeune entreprise Décalez s'est nourri de ses vingt ans de théâtre pour faire germer son idée, concrétisée au mois de mai dernier : des formations en entreprises basées sur les techniques de l'improvisation théâtrale. Le but : favoriser l'épanouissement des salariés ou entrepreneurs et l'efficacité de la structure. Un projet qu'il conduit avec Charlotte Naymark, camarade comédienne.

« On écoute peu au travail »

En premier lieu, le tandem intervient sur la maîtrise de la prise de parole. À travers des séances collectives, les participants sont invités à dépasser leurs appréhensions initiales pour discourir devant leur collègue en toute confiance. La présence, la voix, la respiration, tout le corps y passe afin de délivrer un discours « à votre image et sans stress ». « Les carences sont propres à chacun, liées à la difficulté du lâcher prise et à l'estime de

soi. Souvent on se dévalorise », explique Baptiste Lafon. De l'inhibition, passer à la confiance en soi et l'expression d'idées nettes, l'objectif est simple.

Un deuxième volet plonge dans une énigmatique « agilité relationnelle ». « Ne pas apprendre à mentir », mais développer son authenticité pour mieux écouter. « Cela s'adresse à beaucoup de monde, car, finalement, on écoute très peu en entreprise : c'est en direction de managers, même des services entiers. Ou des

entrepreneurs ayant besoin de se vendre et qui souvent confient : « Je suis très calé sur mon sujet mais je ne sais pas en parler ». » Enfin, un atelier « potentiel créatif » tend à favoriser la collaboration entre collègues autour d'un projet.

Bordeaux, terre d'impro

Baptiste Lafon et Charlotte Naymark ont longtemps fait du 6^e art une activité parallèle avant de plonger professionnellement dans leur passion. Lui est passé par le Conservatoire de

Bordeaux, est devenu professeur de technologie en Nouvelle-Calédonie, a travaillé dans le social. Il a souhaité mêler ces compétences : « En travaillant dans la formation et l'emploi, je me suis aperçu qu'il y avait assez peu d'outils pour travailler les compétences de savoir-être. En regardant mon parcours, c'était naturel, l'improvisation m'avait beaucoup aidé à avoir une agilité dans ce sens. »

Ce n'est pas le fruit du hasard si Décalez s'est établie à Bordeaux, une place forte de l'improvisation en France dont le succès local ne décroît pas. Baptiste est encore membre de la ligue Restons calme : « Il existe ici une douzaine de ligues. Nous-même n'arrivons pas à répondre à la demande. En tout, environ 300 personnes font de l'improvisation à Bordeaux. »

Une mode qu'il espère voir se transmuier en véritable changement de mœurs pour lever certains freins : « En France, tout le monde en aurait besoin. On a un marché du travail particulier, tendu. Notre activité est très populaire chez les Anglo-Saxons, qui sont beaucoup plus rapides sur la prise de parole. Nous sommes plus sensibles à l'écrit, à la culture de la hiérarchie. L'impro amènerait beaucoup de choses positives dans la culture française. » À Décalez de faire tomber ce quatrième mur.



Les séances s'appuient sur la prise de risque pour se dépasser des inhibitions. PHOTO DÉCALEZ